

Le Patro

116^{ème} lettre de la guerre.

Ploudalmézeau.

14 novembre 1916.

Respectueuse gratitude

Monsieur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, a daigné honorer le Patro d'une généreuse aumône, qui a pour nous un charme tout spécial, n'ayant pas été sollicitée. Sa grandeur a connu, par un ami dévoué de Ploudal, le recueil de vos lettres de guerre, d'août 1914 à fin janvier 1916: le deuxième volume de la collection du Patro. Et aussitôt, elle a voulu vous assurer le bénéfice de votre organe, pour un long temps, sachant bien que le poète n'est pas riche, et que le cher Patro vit de la Providence. Vous savez, ô bien chers, si Mgr Duparc a ménagé à Ploudal les marques de son bienveillant intérêt. Vous l'avez vu présider, avec quelle éloquence et au prix de quelles fatigues, notre Congrès eucharistique. Au congrès de l'Union catholique, à Quimper, il déclara que notre Hannadik était le modèle du genre. En 1909, il voulut bien applaudir notre premier Velours et nos essais hymniques. Et personne n'oubliera les fêtes du Jubilé de 41 le livre, le splendide discours de Monsieur, son toast si brillant, sa visite au Patronage de Portsall tout revêtu des couleurs de la Vierge, et les éloges qu'il décerna aux chers acteurs de Parcsius. Aujourd'hui, au moment de partir pour visiter le tombeau des Apôtres et le Pape, il s'est encore souvenu de vous. Bien chers, souvenez-vous de lui, dont la charge est lourde. Priez pour lui, offrez

pour lui de vos misères, pour lui et le diocèse: c'est le devoir, et c'est une joie, de lui payer la dette de notre respectueuse et filiale gratitude.

A l'honneur

A l'ordre de l'armée. La 61^{ème} division (219, 318, 262, 316: croyons-nous, - certainement le 219) pour sa merveilleuse bravoure aux victoires de la Somme. Honneur à Jean Lalouet, J. Loras, Louis Lalouet, Jean Vennegues, etc, braves du 219.

Médaille militaire et Croix de guerre avec palmes:

Eugène de Kergonégan, marin du commerce versé dans l'infanterie, amputé d'un pied après blessure de guerre (combats de l'Argonne 1915). Citation J^e Adam, second-maître fusilier à la Brigade: "le capitaine commandant le P.A. a signalé au commandant du secteur la belle attitude... du 2^e-m. Adam à l'occasion du violent bombardement dans la journée du 27 octobre 1916. - Ce est heureux de voir confirmer, par le témoignage d'un officier étranger à notre corps, l'excellente impression que lui ont produite les 2 officiers-marinières en question et tous les pontonniers sous leurs ordres, au cours des visites qu'il a effectuées aux tranchées à l'occasion de l'occupation des nouveaux points d'appui..." Félicitations. Blessures: Jamel Adam, éclat d'obus à la tête, lors de la prise du fort et du village de Vaux. (lettre du 6 novembre, sans autres détails.

Le Mois littéraire et pittoresque de novembre 1916 reproduit plusieurs photos de H. Foulquien (en particulier un Ernest Boteraon parfaitement ressemblant) et d'Ernest lui-même. Elles illustrent un article très fouillé, attachant au possible, de H. le capitaine Harri sur "le courage militaire". — Le n° 1^{er}, Bonne Presse.

Après une victoire,
lettre de la Somme, par Louis Tellen
l'attaque ayant eu lieu, je m'empresse de vous annoncer que je suis toujours de ce monde. Premièrement, elle a très bien réussi. Tous les objectifs ont été atteints sans mal, les pertes ont été très légères. Les boches qui se trouvaient dans notre secteur se sont rendus comme des moutons (hélas, Louis, dans cette bergerie-là, la rage se met souvent). Les prisonniers, très nombreux, bien chétifs, beaucoup de la classe 17, ne pesaient pas plus de



3 générations d'Alsaciens vont prier pour la France.

40 kilos. Comment voulez-vous qu'une bande de grosses putes se défende? D'ailleurs tous en avaient assez. Malgré la haine que nous avons contre eux, nous n'avons pu nous empêcher de leur donner un bout de pain (c'était bien sûr!) Je n'aurais jamais cru qu'ils fussent si affamés. Ils trouvaient notre artillerie terrible. L'un d'eux me disait qu'il avait froid. "Et ton manteau?" — "Je n'ai pas eu le temps de le prendre." — "Fais-tu le chercher?" — "Il est très où il se trouve." Après des coups semblables, le moral des hommes est excellent... le bonjour aux petits. Une prière!

Après une victoire
lettre de Vaux, par J.-M. Guiménau
"Prenant de perm, je monte aux tranchées. Je me suis confessé, j'ai eu le bonheur de communier... après de la ville-martyre. Le vacarme est terrible. Nos canons ne cessent de vomir la mitraille. Et nombreux sont les boches qui se rendent; leur artillerie répond faiblement. Je monte plein d'espoir et de confiance en Dieu et en sa Vierge. Vous diriez aux petits de prier pour nous, car... notre tâche sera dure. Mais nous ne faillirons pas et nous marcherons jusqu'au bout. Nous ferons voir que le régiment vaut bien les marsoisins. Pour Dieu et France, pour araché!" Le lendemain: "La brigade a rempli son devoir. Nous avons pris le fort et le village de V. Comme je vous l'avais dit, le régiment en vaut bien un autre. Nous avons ajouté un nouvel exploit à nos annales. Je crois que les boches ont eu de nous reprendre le terrain perdu. Ils seront bien repus! car nous ne demorderons pas. Je ne sais pas quand nous serons relevés: à la volonté de Dieu. Bonjour à tous."

AVIS aux "brestois"
Allez au Cercle militaire, 52, rue Emile Lola (près rue Favard).
Allez au Foyer du Soldat, 9, place Brnou (près l'église des Carmes).
Vous y trouverez de saines et belles distractions, de bons amis, et l'excellent harmonier militaire H. le Pierre, le père du militaire.

Prisonniers

Ont accusé réception des colis du "Secours Breton de Quimper" Yves le Guen, Kervéannec, Kidoire de la Vallée-Thoraberg, qui déclarent le pain de France "excellent". Jean Cour et Louis Guennec envoient leur portraits: "On n'est pas gêné dans le pantalon, vous voyez. (Hélas!) Par ici ils sont toujours bien gênés. Ils avaient peu à manger. Ils en auront encore moins... Nous, le Gouvernement a bien soin de nous: largement nos 2 kilos de biscuit par semaine... le temps est à la brume et au vent. Les patates sont tirées, le seigle et le froment semés, l'avoine en avril. Il n'est plus question de travail du dimanche. Nous avons bien ri pour le pauvre Fr. Jaouen." Pierre Lammuel demande couverture, drap de lit, sabots, thé, café, beurre. "Chaque semaine nous avons du pain de Suisse. Comme il est bon! surtout après avoir mangé du noir si longtemps." Fr. Galoc Briompian reçoit les colis de la maison.

Prêtres

H. Caroff retournant au front, a dit la messe à Montmarie.
H. Foulquien content des hommes pour les Fêtes. Toute une messe, impressionnante cérémonie pour les régiments.
Le R.P. Salamm nous a en voyé un aide pour le 13 9^h.
H. Abiven, maître d'études du collège de St-D. Bon Secours à Brest, infirmier militaire au collège de Lemoen.
H. Im. Salamm en ligne, poste de secours du Génie, dans un secteur qui fut moins calme l'an dernier.

Officiers.

H. le capitaine Caroff attendu incessamment ici.
H. l'aide-major Philippon, perm impérieuse, de Verdun.
Le lieutenant G. Deniel, convales prolongée d'un mois.
Jean Daré, c'est le lieutenant Henri Deniel, du 48, qui a dû être tué; mais pas le nôtre, Dieu merci.
L'aspirant Guy Droussay part le 19 pour le front.
Le sous-lieutenant Halma du 1^{er} régiment, venu en perm.

Clive-instructeur

Samuel Poudaut part samedi 18 pour le stage de réhabilitation militaire, à Montmédi.



Guillaume, changé en gargouille de cathédrale.

Corrivoire

Victor Boudier: temps affreux, santé parfaite, messes pour les fêtes: "ça va comme ça, si ça ne change pas." Pierre Colin Kallieur fait prendre à ses lettres la boîte des coloniaux, lesquels sont deservis 3 fois par jour! J.-M. Dorel envoie la photo (carte postale) de la pharmacie de H. Jaouen, une baraque précédée de sapins, dont la toiture a flambé depuis. J'attends un peu à être ramené à l'arrière: vieille classe, mobiliers très tôt. P. Guennegues (Por ar C'horm) "Pas moyen d'avoir même une petite messe aux Fêtes, étant de garde, et aux tranchées pour 28 jours dit-on. Secteur calme." Claude Jaouen Rerdialaer en perm après la mort de son père, a assisté à l'enterrement de son oncle de l'arrière. Pierre Louiedoc perclus de rhumatismes, attend hôpital. Pierre Simon a passé les fêtes comme à Pouldal. H. le maire de Ploguiv, H. Berthou, nommé caporal. J. Huguon part le 10 pour Schelles. Patte ici Landpont, qui.

Un cyclone se déclina samedi 4, et surprit les deux goémoniers Y. Quivron Kerguegan et J.-H. Morel Morlaix, à 2 milles de terre, à Jean-Louet. Ils voulurent rentrer, vers 4 heures, mais la barque sombra. Ils se hissèrent alors sur la tonnelle blanche du rocher.

À 8 h. 30, seulement, le bateau de sauvetage eut assez d'eau pour sortir. Malgré la fureur de la mer, son équipage atteignit Jean-Louet, y mouilla, mais ne put établir aucun moyen de sauvetage; à 11 heures du soir, il fallut abandonner les naufragés. Le Docteur Babin ne parvint pas à rentrer à Portall, et dut se réfugier à l'île Gou, au prix de mille dangers.

Dès la basse mer, par un temps affreux, vers 11 h. le dimanche, nouveau départ. À 1 h. Jean-Louet fut regagné. À 3 heures seulement, un va-et-vient est établi et les naufragés sont embarqués. À 16 h., tous rentraient au port.

Vous imaginez l'héroïsme qu'il avait fallu déployer, par une nuit noire, sous la pluie, par un ouragan formidable, le plus dur qu'on ait vu, et parmi les récits innombrables de notre côte. Et ajoutez que c'était la 1^{re} fois que le nouvel équipage sortait, la guerre ayant tout fait changer.

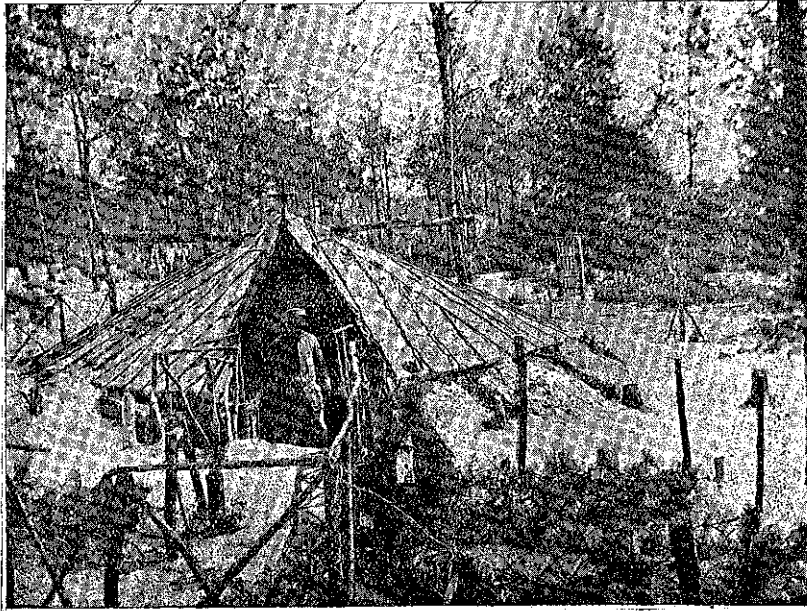
Et vous reconnaîtrez facilement dans ces héros les frères des héros de Diamude, tenaces et glorieux, autant que hardis et habiles.

Voici leurs noms, des noms de vrais poilus :

Amédée Brannouille, patron,	Kerescat (8 enfants)
J.-H. Gouzien	Kerreniel (9 enfants, dont 1 sauveteur)
Joseph Le Borgne	Stréjou (8 enfants)
J.-H. Prigent	Kerreniel (7 enfants)
Michel Gouzien	Guél al lemm (3 enfants, blessé de la guerre)
Guillaume Fovet	Guél al lemm (6 enfants)
J.-H. Gouzien	Guél al lemm, non marié
Gaulven Quivron	Kroaz ar run (6 enfants)
J.-H. Kerne	Kroaz ar run (4 enfants)
Henri Calvarin	Kerreniel (2 enfants)
René Camic	Stréjou (2 enfants)
Joseph Louédoc	Coum, 17 ans, remplaçant son père malade
Henri Gouzien	Kerreniel, 18 ans, fils de Jean-Henri.
Joseph Balou	Kerguegan (7 enfants)

Ils ont honoré Ploudal à l'égal de leurs frères des tranchées et des routes maritimes. Hommes de 50 ans et enfants de 17, invalides de la colonie, ale et revenants des si rudes croisières, tous ont compté pour rien leur vie, sacrifiée dans leurs cœurs pour le salut des naufragés; et, sans trembler pour les 62 enfants qu'ils laissaient

derrière eux, ils ont affronté et vaincu le danger. Dieu a béni leur dévouement. Les hommes sauront les honorer, et leurs familles peuvent être fières d'eux. Et les poilus, dans leurs misères, reconnaîtront en eux les bons gens de Ploudal et de leur



Chapelle, bombardée, de H. l'abbé Salaün.